1 Samuel 16 : 14-23 ; 18 : 10-16 – Christ Pour Tous – 5/12/21 – David Buick

Si vous deviez demander à moi ou à Naomi à quel moment nous nous sommes rencontrés, il y a plusieurs réponses possibles. On pourrait répondre « à la rentrée de 1981 », alors que nous nous trouvions pour la première fois dans le même amphi, mais alors Naomi était dans le fond avec la majorité des garçons alors que moi, je me suis mis devant, auprès de la majorité des filles… On pourrait aussi répondre « début 1982 », moment où j'ai enfin assisté à une réunion des Groupes Bibliques Universitaires et Naomi m'a abordé en disant « alors, t'es chrétien ? ». Puis il y avait le moment entre les deux où je me trouvais avec des amis dans un bar dans sa cité-U en même temps qu'elle : on ne s'était pas salués du tout, mais tous les deux nous nous souvenons d'avoir vu l'autre de loin ce soir-là.

Je raconte tout cela parce qu'en lisant attentivement le livre de 1 Samuel on se demande bien quand le roi en devenir David et Saül, le roi sur le départ, se sont rencontrés pour la première fois. L'idée reçue, c'est que cela s'est passé lors de la confrontation entre David et Goliath au chapitre 17, mais voilà qu'au chapitre 16 nous avons un autre récit qui décrit comment David est entré au service de Saül en tant que musicien. Beaucoup d'encre a coulé pour essayer de concilier ces deux récits parallèles, j'ai aussi mon idée[1], mais aujourd'hui, nous allons faire simple et nous concentrer sur ce premier récit moins connu, puis une suite qui vient le compléter au chapitre 18 après le récit de David et Goliath (lire 1 Samuel 16 :14-23 ; 18 :10-16 PdV) :

« L'esprit du SEIGNEUR a quitté Saül, et un esprit mauvais, envoyé par le SEIGNEUR, le fait souffrir. Les serviteurs de Saül lui disent : « Nous le savons, Dieu t'a envoyé un esprit mauvais qui te fait souffrir. Donne un ordre, nous t'obéirons. Nous te trouverons un homme qui sait jouer de la cithare. Ainsi, quand l'esprit mauvais viendra en toi, le musicien jouera, et cela te calmera. » Saül répond : « Trouvez-moi un bon musicien et amenez-le. » Un des serviteurs dit : « Je connais justement un fils de Jessé, de Bethléem. C'est un bon musicien, un homme de valeur et un bon combattant. Il parle avec intelligence, il est beau, et le SEIGNEUR est avec lui. »

Saül envoie des messagers à Jessé pour lui dire : « Envoie-moi ton fils David, celui qui garde les moutons. » Alors Jessé prend un âne. Il charge dessus du pain, une outre de vin et un cabri. Et il envoie son fils David porter ces cadeaux à Saül. David arrive chez Saül et il se met à son service.

Saül l'aime beaucoup et il en fait son porteur d'armes. Puis Saül envoie dire à Jessé : « Je veux que David reste à mon service, parce qu'il me plaît. » À partir de ce

[1] On pourrait très bien situer les événements du chapitre 17 au milieu de 16:21, entre *« Dès que David arriva chez Saül, il entra à son service »* et *« Saül éprouva une si vive affection pour lui qu'il lui confia le soin de porter ses armes ».*

moment, quand l'esprit mauvais entre dans Saül, David prend sa cithare et il en joue. Saül se calme, il se sent mieux, et l'esprit mauvais le quitte. »

***

« Le jour suivant, un esprit mauvais envoyé par Dieu tombe sur Saül, et le roi entre en transe dans sa maison. David joue de la cithare, comme tous les autres jours, et Saül tient sa lance à la main. Tout à coup, il jette sa lance en disant : « Je vais clouer David au mur. » Mais David évite le coup deux fois de suite. Saül a peur de David. En effet, il comprend que le SEIGNEUR l'a quitté pour être avec David. C'est pourquoi il l'éloigne de lui en le nommant chef de 1 000 soldats.

À partir de ce moment, David part au combat à la tête de l'armée. Il est toujours victorieux, parce que le SEIGNEUR est avec lui. En voyant les grands succès de David, Saül a de plus en plus peur de lui. Mais les gens d'Israël et de Juda aiment David, parce que c'est lui qui marche à leur tête dans les combats. »

Sans parler de la synchronisation avec l'histoire de David et Goliath, il y a une deuxième difficulté dans ce récit, c'est la mention à deux reprises (16 :14 et 18 :10), tout au moins dans nos traductions, d'un *« esprit mauvais envoyé par le Seigneur »*. Cela renvoie à des questions existentielles sur l'origine du mal, sur une éventuelle volonté de Dieu de nous faire du mal, et aussi sur notre compréhension de l'hébreu ! J'ai lu un certain nombre d'explications que je trouve plus ou moins convaincantes[2] ; je ne me sens pas en mesure de vous faire part d'une réponse définitive, si ce n'est que le texte de l'Ancien Testament ne semble pas toujours coller très bien à nos notions actuelles de responsabilité ou de liens de cause à effet lorsqu'il est question de la manifestation du mal.

Ce matin je propose plutôt de laisser de côté ces questions en affirmant simplement que la Bible dans son ensemble nous montre que Dieu est bon et aussi souverain, et puis partir du constat de la présence dans ce texte de l'Esprit du Seigneur et d'un esprit mauvais, du mal et du bien, pour considérer leur interaction et les enseignements pratiques que nous pouvons en tirer pour notre vie à chacun.

Qu'est-ce qui caractérise la présence du mal chez Saül d'après ce récit ? Nous lisons que cet *« esprit mauvais »* le *« fait souffrir »* (16 :14), fait en sorte qu'il est perturbé, qu'il se sent mal, qu'il perd le contact avec la réalité (18 :10) et qu'il se montre violent jusqu'à vouloir tuer David (18 :11) ; on discerne aussi une certaine impulsivité ; enfin on voit que Saül est saisi de peur (v12).

[2] Voir la deuxième explication sur 16 :14 proposée par Saro Fedele, ici : https://hermeneutics.stackexchange.com/questions/28027/what-does-an-evil-spirit-from-the-lord-mean/28029 ; toutefois, cet argument ne traite pas de la construction de phrase, différente, au 18 :10.

Ce que je retiens de cette énumération, c'est que le mal est quelque chose de négatif dans tous les sens du terme. Il ne peut construire ; il peut seulement déformer, pervertir, et s'éloigner de ce qui existe. Que ce soit par la peur, par l'impulsivité, par le délire, il rend la personne incapable de penser de manière raisonnée et la pousse à des actions destructrices, parfois extrêmes et irréfléchies, qui finissent non seulement par faire du mal aux autres mais aussi à la détruire elle-même.

Lorsque Jésus parle du mal, plus précisément du diable, il dit que c'est un meurtrier depuis le début et qu'il est le père des mensonges (Jean 8 :44) ; Jésus dit que lui est venu pour apporter la vie en abondance, par opposition à celui qui vient pour voler, tuer et détruire (Jean 10 :10). Lorsqu'il est question du mal et du malin, il y a toujours l'idée de dérober et de déformer l'existant. A première vue, le mal peut séduire, mais au bout du compte, c'est une force destructrice et autodestructrice qui n'a aucune existence propre.

La fin du règne de Saül est une histoire terrible dans laquelle on le voit agir de façon de plus en plus désespérée alors qu'il essaie de résister à la volonté de Dieu qui se déploie dans la personne de David ; ce qui rend la chose encore plus tragique c'est de voir comment chaque nouvelle action de sa part ne fait qu'empirer sa situation. Saül écarte David de son service en lui donnant un poste dans son armée, mais alors les gens aiment David encore plus, ce qui augmente encore sa paranoïa.

Si nous lisons que l'Esprit du Seigneur a quitté Saül, ce n'est pas pour autant que Dieu ne lui fait pas miséricorde. Il permet à Saül d'être soulagé par la musique joué par David. Cela fait du bien à Saül sur le coup, mais là encore, il semble incapable d'en saisir les bénéfices pour le long terme ; la musique de David, portée par Dieu, est censée être un remède, mais dans l'esprit tordu de Saül, elle finit par représenter une menace qu'il faut faire taire à tout prix.

Dimanche dernier, Valter nous a parlé des deux brigands crucifiés de chaque côté de Jésus. Le témoignage du brigand qui se tourne vers Jésus *in extremis* nous rappelle qu'il n'est jamais trop tard pour changer de camp et de reconnaitre son besoin du Seigneur. La grâce de Dieu est à disposition jusqu'au bout. Mais tout comme il y a des gens qui ont tellement souffert de façon injustifiée qu'on se dit qu'ils mériteraient directement une pension à vie, il y a de ces gens qui semblent avoir eu toutes les occasions possibles et imaginables de quitter une vie lancée sur un chemin de destruction mais qui semblent incapables de le faire alors même qu'ils reconnaissent leur folie.

La grâce de Dieu est toujours là, mais alors c'est d'autant plus terrible de la refuser. *« Si aujourd'hui vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur »* nous dit le

Psaume (95 :8) repris dans la lettre aux Hébreux (3: 15). Pour ne pas laisser le mal prendre une emprise sur notre vie et menacer de nous détruire, sachons rester sensibles à la voix du Seigneur ; ne laissons surtout pas notre amour-propre avoir raison de la grâce de Dieu.

Venons-en à présent à David et au fruit de l'Esprit de Dieu dans sa vie. Il faut dire que ce récit fait état d'un début de « ministère » beaucoup plus modeste que l'impression qui nous est donnée par le récit de la confrontation avec Goliath. Ici on est loin du choc d'un duel qui se joue à guichets fermés. C'est un recrutement en toute discrétion pour soigner une affliction plutôt embarrassante. Si nous en venons à fantasmer sur un ministère au service du Seigneur, c'est généralement plutôt du genre David et Goliath que de faire l'équivalent d'une animation musicale dans une EHPAD ! Mais comme Zacharie (4 :10) nous le rappelle, avec le Seigneur il ne faut pas mépriser le jour des petits commencements.

David avait déjà reçu l'onction royale de la part de Samuel ; il aurait pu se dire alors qu'il n'avait plus à se plier à d'autres corvées moins glorieuses. Mais lorsque la Bible consigne ses dernières paroles, elle se souvient de David non pas comme un grand roi, ni comme un vaillant guerrier, mais tout simplement comme le *« chantre agréable d'Israël »* (2 Sam 23 :1, Colombe). Visiblement, ce qui compte pour Dieu et l'action de son Esprit, ce n'est pas le « profil du poste » qu'on occupe pour lui mais la disposition de notre cœur, que notre rôle soit apparent ou caché.

Quelles sont les qualités qui font que David a été recruté auprès de Saül ? Nous lisons entre autres qu'il *« parle avec intelligence »* (16 :18). Ce n'est pas une question de capacité intellectuelle mais de discernement et de réflexion : c'est tout le contraire de l'impulsivité que l'on voit chez Saül. Par la suite nous voyons le résultat de sa présence auprès de Saül : « *quand l'esprit mauvais entre dans Saül, David prend sa cithare et il en joue. Saül se calme, il se sent mieux, et l'esprit mauvais le quitte »* (v23).

Un bouquin chrétien que j'ai lu quand j'étais ado posait une question qui m'a fortement marquée : « es-tu un thermomètre ou un thermostat ? » Vous l'aurez compris, un chrétien « thermomètre » c'est celui ou celle qui se contente de correspondre au plus près à son environnement, alors qu'un chrétien « thermostat » c'est quelqu'un dont le comportement influence celui des autres.

Dans notre récit, il est clair que lorsque David joue de la cithare, il fonctionne comme un thermostat pour Saül : on peut dire qu'il fait baisser la température. Certains chrétiens parlent aujourd'hui de « changer l'ambiance ». Dans le cas de David cela n'avait rien d'abstrait : il entreprend une action très pratique, en

l'espèce la pratique d'un instrument de musique, avec un résultat tangible : Saül se calme.

Peu importe si nous n'avons pas de compétences à la cithare, chacun d'entre nous doit prendre au sérieux l'idée que notre comportement et nos actions peuvent exercer une influence sur notre entourage, et que par la grâce de Dieu cette influence peut être une influence bénéfique. Ne sous-estimons pas le poids de notre témoignage même discret, et posons-nous la question : est-ce que mon entourage me perçoit comme quelqu'un qui permet aux autres de se calmer, de se sentir mieux, et pourquoi pas d'éloigner des esprits mauvais ?

De manière générale, ce témoignage se fait plutôt en douceur et sur le long terme. Le deuxième passage nous rappelle que parfois il peut conduire à une confrontation, à des situations où nos convictions et notre conscience mènent à une prise de position.

Soyons clairs : cela reste l'exception. David ne s'est pas pris de coups de javelot à chaque fois qu'il a pris sa guitare ! Il ne s'agit pas non plus de provoquer ni de répondre à chaque provocation : nous avons vu que l'impulsivité caractérise les actions mauvaises plutôt que les bons combats. Comme David, nous sommes appelés avant tout à être des « ouvriers de paix ». Mais malgré tout, des confrontations peuvent arriver ; nous devons être conscients que notre engagement avec le Christ peut à l'occasion cesser d'être une simple question de « changer l'ambiance » en douceur pour nous exposer à une opposition marquée.

Si confrontation il y a, le tout c'est de bien s'en sortir. Pour ce qui est de David, en conclusion de ces deux récits nous lisons qu'il *« est toujours victorieux, parce que le Seigneur est avec lui »* (18 :14) et que *« les gens d'Israël et Juda »* l'aiment (18 :16). Si notre témoignage nous conduit sur un terrain conflictuel, je pense qu'on peut estimer que nous avons bien géré si nous en ressortons par le haut, en ayant gagné un certain respect même en cas de désaccord persistant, en ayant agi d'une manière qui honore le Seigneur. C'est un vaste défi qu'il est difficile de bien relever. Mais je vous invite à y réfléchir et à apprendre de vos expériences !

Le témoignage de David dans ce récit me rappelle les propos de l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (2 Cor 2 :14-17 Colombe) :

« Grâces (soient rendues) à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance ! Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, qui mène à la mort ; aux autres, une odeur de vie, qui mène à la vie. Et qui est suffisant pour ces choses ? Car nous ne sommes

pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la parole de Dieu, c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant Dieu et en Christ que nous parlons. »

A en croire Paul, qu'on le veuille ou non, si nous suivons le Seigneur, nous sommes un « parfum du Christ » qui apporte soit un surplus de vie, soit pour quelques-uns une odeur de mort qui peut potentiellement susciter des réactions négatives. Je suis convaincu que dans l'immense majorité des cas, notre « parfum » sera perçu comme une odeur de vie par notre entourage et que tout comme la réaction violente de Saül est restée exceptionnelle, rares sont ceux pour qui ce « parfum de Christ » est définitivement ressenti comme une odeur de mort.

Face à une telle responsabilité, Paul lui-même se trouve incompétent : *« qui est suffisant pour ces choses ? »* se demande-t-il (v16) avant de répondre à sa propre question. Qui est suffisant ? Ceux et celles qui parlent et qui vivent *« avec sincérité devant Dieu et en Christ »* (v17). Si notre foi chrétienne est sincère, intègre, et que nous cherchons vraiment à la vivre, à l'incarner, à la mettre en pratique y compris dans des situations compliquées, nous pouvons avoir confiance et espoir que Dieu nous utilisera pour le faire connaître et ce faisant, faire avancer son règne autour de nous.